

# Considérations relatives à la Préhistoire dans la Province de Namur

par H. ANGELROTH.

---

Le membre de notre Société le plus qualifié pour relater les principales découvertes relatives à la Préhistoire, réalisées dans la Province de Namur, est certainement M. LE GRAND-METZ.

En 1874, M. Le Grand-Metz trouvait les premiers silex de sa collection sur le plateau de Marche-les-Dames, guidé par son grand-père, M. Benoît Faber, qui avait découvert cette importante station.

Pendant plus de soixante-dix ans, M. Le Grand-Metz, avec une patience inlassable, poursuivit ses recherches dans la région namuroise et réunit de magnifiques et importantes séries, comprenant de 16 à 17.000 pièces provenant de plus de soixante-quinze stations, tant néolithiques que paléolithiques, parmi lesquelles il convient de citer : Dave, Faulx, Flawinne, Goyet, Hastedon, Lustin, Marche-les-Dames, Naninne, Petit-Waret, Sclaigieux, Spy, Thon-Samson, Vezin, Yvoir, etc...

M. Le Grand-Metz, dont l'exemple mérite d'être signalé et suivi, est à présent le doyen des préhistoriens belges : nous lui souhaitons de conserver ce titre pendant de longues années.

Pour la plupart de mes auditeurs, cette communication ne sera qu'une simple évocation de faits connus ; j'estime cependant qu'elle a une certaine utilité, principalement pour les plus jeunes d'entre nous.

La vie actuelle est si intense et si active — même pour les préhistoriens — qu'il est parfois nécessaire de rappeler certains événements qui ne peuvent sombrer dans l'oubli, sous peine de supprimer cet esprit louable d'émulation, qui doit animer les chercheurs d'aujourd'hui et leur donner l'ambition légitime d'égaliser leurs devanciers.

La province de Namur est l'une des premières régions où eurent lieu des recherches vraiment méthodiques concernant les premiers Ages de l'Humanité ; les découvertes et les observations qui y furent réalisées ont contribué à orienter la Préhistoire dans la voie du progrès.

Pour des raisons d'ordre hydrographique, géologique et topographique, en de nombreux endroits du territoire namurois se trouvent d'abondantes traces de populations primitives.

En effet, le Namurois est traversé par une large voie de pénétration, allant de l'Ouest vers l'Est, et formée par le synclinal de Namur au fond duquel coulent la Sambre et la Meuse. Dans cette artère en débouche une autre : celle du fleuve qui, de la frontière française, descend vers le Nord jusqu'à Namur. A ces vallées principales s'en rattachent d'autres, d'importance secondaire, creusées par les affluents et sous-affluents de la Meuse. L'homme primitif, en suivant ces cours d'eau, si indispensables à qui vit exclusivement de chasse et de pêche, pouvait aisément pénétrer jusqu'aux endroits les plus reculés de notre territoire.

De Givet à Namur, la Meuse coupe perpendiculairement les couches géologiques primaires du Condroz, région où les bancs de grès et de schiste alternent avec ceux de calcaire. Au Nord du synclinal de Namur, cette dernière roche émerge du terrain houiller et forme une dernière et puissante assise qui a résisté à l'érosion. Notre province, où le calcaire est abondant, est, par le fait même, riche en souterrains naturels, retraites préférées de l'Homme pendant la dernière période glaciaire. Dans la suite des temps, ces mêmes excavations ont souvent servi de sépulture à l'Homme néolithique.

Celui-ci a ingénieusement tiré parti du relief de notre sol namurois ; pour des raisons stratégiques, il a établi des camps retranchés sur de hauts plateaux, difficilement accessibles et dominant les environs. Notre province lui offrait bon nombre de refuges naturellement défendus par de hautes falaises, entourés de ravins profonds, aux pentes abruptes, au fond desquels circulent ruisseaux et rivières.

Dépourvue de terrain crétacé, à rognons de silex, la région namuroise ne possède aucun atelier important de la taille de la pierre, tels que ceux découverts à Spiennes, à Brèves, à Avennes et dans les environs d'Aubel ; elle est cependant assez proche de ces centres d'extraction pour que la matière première y soit facilement importée. Les peuplades primitives namuroises ne manquaient pas de silex ; cependant, surtout pendant le Néolithique, le manque de crétacé a

eu une répercussion directe sur l'industrie : celle-ci ne connaît aucun des instruments nécessaires à l'exploitation des mines, tels que pics en pierre ou en bois de cerf, grands racloirs servant à égaliser les parois des puits et galeries ; les outils en cours de fabrication et les volumineux nuclei sont rares ; l'économie relative, avec laquelle les rognons importés devaient être débités, se fait sentir : les pièces taillées namuroises sont généralement plus fines et plus petites que celles des régions voisines de l'Ouest, du Nord et du Nord-Est. M. Le Grand-Metz a observé que, dans la Province elle-même, il y a lieu d'établir une distinction : *L'industrie néolithique, écrit-il, se présente avec des caractères différents au Nord et au Sud de nos deux rivières. L'industrie des plaines du Nord est massive et négligée. Celle des régions accidentées du Sud est petite, soigneusement taillée et composée de plus ou moins de microlithes.*

Ces quelques remarques prouvent que l'habitat, l'industrie et le genre de vie des populations primitives dépendent étroitement des conditions de leur milieu. Ce fait n'a rien d'étonnant ; aujourd'hui encore, malgré la puissance et la rapidité des moyens de transports dont l'homme dispose, les mœurs, les coutumes et l'industrie sont déterminées par le climat, la nature et la fertilité du sol et les matières utiles qu'il renferme.

La province de Namur ne semble pas avoir été effectivement occupée avant le Moustérien. L'endroit le plus anciennement habité est vraisemblablement la caverne de Spy, dont le niveau le plus inférieur, où le Renne n'est pour ainsi dire pas représenté, semble remonter au vieux Moustérien datant de l'interglaciaire Riss-Wurm, à climat tempéré. La province de Hainaut, avec son Mesvinien contemporain de l'Acheuléen, et celle de Liège, avec ses pièces à facies du Paléolithique inférieur des cavernes de la Méhaigne, doivent avoir connu une occupation plus ancienne.

Notre Province est relativement riche en Moustérien, Aurignacien, Magdalénien, Tardenoisien et Robenhausien ; par contre, on n'y a découvert aucun gisement azilien, sauveterrien, omalien, campignien ou maglemosien bien caractéristique.

Dès 1833-1834, les recherches de Schmerling, dans les cavernes de la région de Liège, avaient démontré l'existence de l'homme pléistocène ; cependant, celle-ci ne fut définitivement reconnue qu'en

1863 à la suite des débats fameux à l'Académie des Sciences de Paris, au cours desquels Boucher de Perthes vit enfin triompher ses justes théories. Cependant, dès 1853, le Professeur Spring, de l'Université de Liège, à la suite de ses recherches dans le Trou Chauveau à Godinne, émettait une nouvelle théorie sur le remplissage des cavernes : les ossements et objets y découverts ne devaient plus être considérés comme ayant été introduits fortuitement par les eaux, mais bien comme des vestiges laissés en place par d'anciens occupants. Spring donnait donc à la position des objets et à la stratigraphie toute l'importance qu'elles méritent et indiquait une méthode rationnelle et nouvelle de fouilles. Cependant la théorie de Spring tomba dans l'oubli, puis fut de nouveau émise par Lartet en 1860, lors de la découverte de la caverne funéraire d'Aurignac.

En 1864, Dupont, enfant de la province de Namur et Dinantais, Directeur du Musée d'Histoire Naturelle de Bruxelles, fut chargé par le Gouvernement belge de l'exploration des cavernes de la province de Namur. Dans les vallées de la Lesse, de la Mollignée et du Samson, Dupont fouilla plus de 60 souterrains naturels en tenant rigoureusement compte de la stratigraphie et en mettant, pour la première fois, la géologie au service de la préhistoire. Il y recueillit plus de 80.000 silex taillés et un grand nombre d'ossements d'individus de la faune quaternaire, dont plus de 40.000 furent déterminés zoologiquement. Ces chiffres donnent une idée de la grande richesse du vieux sol namurois en vestiges de l'Age de la Pierre.

Dupont découvrit dans les cavernes namuroises la plupart des rares œuvres d'art du paléolithique supérieur belge : bâton de commandement gravé de la troisième caverne de Goyet, figurine anthropomorphe et fragment de bois de renne ornés de traits représentant peut-être un cygne du Trou Magritte, plaque de psammite avec dessin d'arrière train de bovidé du Trou Chaleux. Il faut encore signaler à son actif la découverte des Hommes de Furfooz, vraisemblablement néolithiques.

Dupont exposa le résultat de ses recherches dans différentes revues scientifiques et dans un ouvrage d'une importance capitale, encore souvent consulté aujourd'hui : «L'homme pendant les Ages de la Pierre dans les environs de Dinant sur Meuse». Dupont y fit

preuve d'une grande perspicacité ; ses observations, très précises, firent faire un grand pas à la Préhistoire. Il compara les industries paléolithiques namuroises avec celles du Midi de la France et démontra qu'elles sont contemporaines. Ayant eu l'occasion d'explorer plusieurs cavernes, notamment celles de Goyet, qui, avant d'être occupées par l'homme, avaient servi de repaires aux grandes faunes quaternaires, il put découvrir certains faits intéressants leur éthologie et se livrer à une étude détaillée de leurs ossements.

En 1864, Dupont trouve une mâchoire humaine dans les couches du Trou de la Naulette de la vallée de la Lesse. Il déclare que cette mandibule est, sans contestation possible, l'objet le plus intéressant caché dans les profondeurs de nos cavernes. Il la décrit minutieusement et conclut en ces termes : *Qu'elle soit humaine, il n'y a pas de doutes possibles... Aucune autre mâchoire connue ne présente au même degré une réunion de caractères aussi extraordinaires... C'est l'un des débris humains les plus étonnants dont la science soit en possession et son intérêt augmente encore par sa haute antiquité.* Malgré toute sa sagacité, Dupont ne peut déterminer la race de l'homme dont il a trouvé la mandibule ; cependant il flairait quelque chose d'extraordinaire, il sent l'inconnu qui lui échappe et probablement pressent-il une importante découverte, qu'il ne peut préciser à défaut d'autres documents ostéologiques.

C'est encore la province de Namur qui fournit, quelque vingt ans plus tard, les moyens de déterminer la mâchoire de la Naulette, grâce à la découverte de la caverne de la Betche aux Roches de Spy. En 1886, De Puydt et Lohest exhumèrent de cette cavité, avec toutes les garanties scientifiques voulues, deux squelettes humains bien conservés, qui gisaient dans un niveau incontestablement moustérien. La trouvaille de Spy fut d'une importance capitale pour la paléontologie humaine ; elle permit, en effet, au professeur Julien Fraipont, de l'Université de Liège, de déterminer, pour la première fois, avec précision, les caractères des hommes moustériens qui, jusqu'alors, étaient quasi inconnus. Les squelettes de Spy furent rattachés à la race dite de Néanderthal, nom d'un ravin situé près de Dusseldorf où, en 1857, avaient été trouvés un crâne très archaïque et quelques ossements qui n'avaient pu être datés.

L'industrie tardenoisienne fut découverte en France, en 1855, dans la région de la Fère en Tardenois. Elle resta inconnue en Belgique jusqu'en 1894, année pendant laquelle M. E. de Pierpont, notre regretté Vice-Président et Président de la Société Archéologique de Namur, signala son existence sur les hauts plateaux dominant la Meuse, à Rivière. Cette découverte fit l'objet d'une communication très remarquée à la Société d'Anthropologie de Bruxelles. Depuis, dans de nombreux endroits de Belgique et de la province de Namur, des microlithes dits tardenoisien ont été trouvés, souvent mélangés à des silex robenhausiens. Des discussions, souvent passionnées, ont démontré la grande importance de cet outillage microlithique, qui semble marquer l'introduction, dans nos régions, d'une nouvelle technique industrielle, postérieure à l'Azilien.

Tels sont les principaux faits, dignes d'être rappelés. Signalons également que de nombreuses explorations de cavernes funéraires ont permis au D<sup>r</sup> Houzé de décrire les Néolithiques de la vallée de la Meuse et que les marchets, dont plusieurs remontent certainement au Robenhausien, semblent être assez étroitement cantonnés dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, notamment près de Dourbes et de Fagnolles.

Il serait fastidieux de rappeler les principales stations namuroises. Elles sont nombreuses et d'ailleurs suffisamment connues : Spy, Montaigle, Furfooz, Goyet, Hastedon sont des noms qui évoquent de nombreux souvenirs dans la mémoire des préhistoriens belges et étrangers.

Mieux vaut rappeler les chercheurs, non encore cités, qui ont consacré une partie de leur activité à l'étude de nos gisements : MM. Benoit-Faber, Castin, Chalon, Colette, de Méren, de Loë, de Radiguès, Hamal-Nandrin, Malaise, Rahir, Rousseau, Ruquoy, Rutot, Servais, Tihon, Vercheval, Woot de Thrixe et tant d'autres que j'oublie.

Certains jeunes Namurois, membres de notre Société, n'ont pas hésité à se soumettre à la dure discipline des sciences anthropologiques et préhistoriques. Certes, il conviendrait qu'ils soient félicités par une voix plus autorisée que la mienne. Je me permets cependant de leur souhaiter d'heureuses recherches et de féconds

travaux. Bien que l'ère des grandes découvertes semble être terminée dans le Namurois, il reste encore des stations inconnues : j'ai l'impression que les abris sous roche n'ont pas, jusqu'à présent, retenu suffisamment l'attention. D'autre part, le riche matériel que nous possédons peut faire l'objet d'études d'un grand intérêt.

Au début de cette communication, j'ai parlé de l'esprit d'émulation qui doit pousser les chercheurs d'aujourd'hui à égaler leurs devanciers. Il est cependant possible de faire davantage. Pour remplir une des conditions de l'avancement scientifique, les disciples doivent dépasser leurs anciens maîtres et franchir ainsi, à leur tour, une nouvelle étape dans la voie du progrès.

11. 6. 1947.

### BIBLIOGRAPHIE

1. — ANGELROTH H. — Contribution de la Wallonie à la Préhistoire (Éditions Voix Wallonnes — Enghien 1935).
2. — DUPONT E. — L'Homme pendant les Ages de la Pierre dans les environs de Dinant sur Meuse (Bruxelles 1873).
3. — de PIERPONT E. — Observations sur de très petits instruments en silex provenant de plusieurs stations néolithiques de la région de la Meuse (Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles de 1894-1895).
4. — FRAIPONT C. et LECLERCQ S. — La Faune des niveaux inférieurs de Spy (Annales du Congrès de Liège de la Fédération archéologique et historique de Belgique de 1932).
5. — HAMAL-NANDRIN J., SERVAIS J., FRAIPONT C. et LECLERCQ S. — Quelques remarques faites en 1927 dans la Grotte de Spy (Annales du Congrès de Liège de la Fédération archéologique et historique de Belgique de 1932).
6. — LE GRAND-METZ J. — La Préhistoire Namuroise (Province de Namur 1830-1930. Wesmael-Charlier—Namur 1930).
7. — M<sup>me</sup> OPHOVEN CHRISTIAN — Quarante années de Préhistoire du Professeur Hamal-Nandrïn 1903-1943 (Bénard —Liège 1943).
8. — M<sup>me</sup> SACCASYN DELLA SANTA E. — La Belgique Préhistorique (Collection nationale — Office de publicité — Bruxelles 1946).